

La course de l'ascenseur social ralentit

ENSEIGNEMENT Une étude indique une perte de vitesse de l'enseignement supérieur

L'ascenseur social que constitue l'enseignement supérieur va-t-il tomber en panne ? Si on n'en est pas encore là, il semble toutefois que la vitesse avec laquelle il grimpe les étages diminue ces dernières années.

C'est ce qui ressort d'une étude de l'Institut pour un développement durable mise au point par l'économiste et ancien président Ecolo du CPAS de Namur, Philippe Defeyt.

Fidèle à ses convictions, le chercheur assure que « l'amélioration du capital humain est une nécessité pour faire fonctionner et développer une société de plus en plus complexe et exigeante ; elle est tout autant pour changer de cap vers un avenir plus durable ». Synthèse.

1 La part des diplômés parmi les 30-34 ans. Pour alimenter la recherche, l'économiste a compilé des données concernant les jeunes âgés de 30-34 ans.

Pourquoi cet âge ? « Parce que c'est normalement la première tranche d'âge dans laquelle l'immense majorité de ceux qui

doivent avoir un diplôme a ce diplôme. On tient compte ainsi des jeunes qui font un parcours classique mais aussi de ceux qui alternent travail et reprise d'étude. »

Principal enseignement : la part des diplômés de l'enseignement supérieur ne cesse de grimper depuis le début des années 2000. D'un tiers de la population concernée, on est passé à 43 % en 2009. Depuis, la hausse s'est ralentie pour quasiment se stabiliser.

Pour l'avenir ? « Si on projette tels quels les comportements passés récents, le pourcentage de diplômés de l'enseignement supérieur des 30-34 ans ne devrait pas augmenter de beaucoup d'ici à 2020. »

2 Est-on arrivé au bout d'un « modèle » ? En d'autres termes, est-on arrivé au bout de cette logique qui veut que les parents envoient leurs rejetons peupler les hautes écoles et universités pour leur assurer un « bel avenir » ? La question vient spontanément à l'esprit alors que le nombre d'inscriptions

reste en hausse...

Philippe Defeyt refuse d'y répondre de façon binaire. « Si l'augmentation de la part de diplômés se ralentit, c'est peut-être parce qu'on arrive à une forme de saturation : eu égard au niveau de l'enseignement secondaire et au niveau socio-économique de la population, la part de ceux qui peuvent tenir le chemin et réussir dans un enseignement supérieur, qui est assez exigeant, n'augmente plus beaucoup. »

Philippe Defeyt estime que la situation appelle une réaction des pouvoirs publics : « Si on veut enrayer ce ralentissement de la croissance des diplômés, il va falloir considérablement dopper sur les plans qualitatif et quantitatif l'accès, l'orientation et l'accompagnement dans l'enseignement supérieur. »

3 Des résultats genrés. Si on constate des différences régionales attendues (il y a davantage de diplômés à Bruxelles qu'en Flandre et surtout qu'en Wallonie), des écarts se marquent aussi, dans chacune

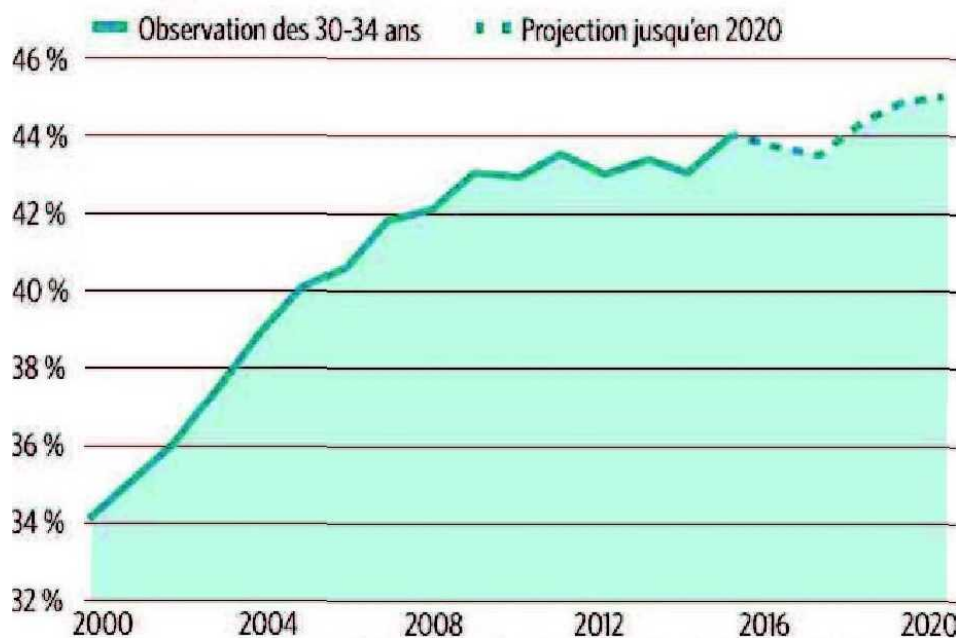
des trois régions, entre garçons et filles.

Sur le plan général, le cliché « filles plus studieuses que les garçons » se confirme : « les femmes s'en sortent effectivement mieux. Elles sont proportionnellement plus nombreuses à acquérir un diplôme de l'enseignement supérieur que les garçons ».

La surprise vient toutefois du niveau du titre acquis : parmi les 30-34 ans, les hommes ont plus souvent que les femmes obtenu un diplôme de « master » (université ou supérieur de type long) : 50 % des hommes détiennent un master mais « seulement » 43 % des femmes. « Les femmes sont effectivement plus nombreuses à être diplômées de l'enseignement supérieur mais elles ne fréquentent pas nécessairement les mêmes filières, elles privilégient davantage l'enseignement supérieur de type court que l'université. » ■

ÉRIC BURGRAFF

Pourcentage des 30-34 ans diplômés de l'enseignement supérieur



LE SOIR - 06.04.17 - Source : Enquête sur les Forces de Travail-Calculs et estimations IDD